

## Bosquet du Thoran

Auteur intéressant que je connais depuis longtemps, sans en avoir lu grand-chose. Je vais me rattraper (Le Mois qui court nous apprend son décès).

Je n'ai pas encore lu l'article : « Du collège de pataphysique à l'ouvrage de littérature potentielle »

Mais ce que j'ai aperçu en le parcourant en diagonale m'a hérissé. Mes cheveux ont percé des trous dans le plafond de ma pauvre petite chambre, transperçant les araignées qui, y tissant leurs toiles, devinrent ainsi victimes de mon épouvante scandalisée, de mon horripilation offusquée. On rejoint Queneau – auteur que je n'aime pas sinon pour « Zazie mon cul » - quand il constate qu'il y a presque autant de poésie dans la restriction que dans le poème entier (il y a du vrai que Voltaire confirme, en disant à peu près « pour améliorer vos écrits, supprimez, supprimez. »). « C'est encore plus net, poursuit feu l'académicien, avec le sonnet suivant :

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx, etc. Ce qui donne :

Onyx ?

Lampadophore...

Phénix ?

Amphore...

Nul Ptyx

Sonore

Au Styx

S'honore »

Etc.

Je n'ai donc jamais beaucoup lu ce Thoran et cela ne me donne pas très envie de me rattraper après sa disparition. Ainsi selon ce brillant académicien belge la poésie mallarméenne gagne-t-elle en se réduisant aux bouts rimés, alors que ceux-ci ne sont que les terminaisons les plus évidentes de sa puissance incantatoire qui est surtout basée sur un système de résonances internes. Ce sera mon oraison pour Bosquet du Thoran pour lequel « Sonore » isolé parle plus que « Aboli bibelot d'inanité sonore. »